



LE MONDE DE DEMAIN QUOI QU'IL ADVIENNE NOUS APPARTIENT

CIE LÉGENDES URBAINES

CRÉATION 2023

DU 16 AU 22 NOV. 2023

Théâtre Romain Rolland, Villejuif

Jeu. Ven. Mar. Mer. 20h30 |

Sam. Lun. 19h

VENDREDI 24 NOV. 2023

Théâtre de la Nacelle, Aubergenville

VENDREDI 19 JAN. 2024

**Les Bords de Scènes,
Grand-Orly Seine Bièvre**

VENDREDI 26 JAN. 2024

Théâtre Jacques Carat, Cachan

**MARDI 27 ET MERCREDI 28
FÉV. 2024**

**Théâtre de Saint-Quentin-en-
Yvelines, scène nationale**

Durée envisagée 1h45

Dès 14 ans

CONTACTS

THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND

ALEXANDRINE PEYRAT

Diffusion

06 83 19 57 40

a.peyrat@trr.fr

CIE LEGENDES URBAINES

DAVID FARJON

Metteur en scène

06 09 18 63 01

cie.legendesurb@gmail.com

NOTE D'INTENTION

Avec Le Monde de demain, quoi qu'il advienne nous appartient, la Cie Légendes Urbaines poursuit sa recherche, au long cours, sur les représentations des banlieues et conclut par un travail autour de la culture Hip-hop.

LA QUESTION DES RÉCITS

La question de la scène est très fortement liée à la question de l'apparence, au fait que l'apparence n'est pas le contraire de la réalité, la caverne, mais proprement le lieu de la manifestation. Il n'y a pas une scène et une arrière-scène, une caverne et un lieu de la vérité; il y a un espace de l'apparence où on joue toujours apparence contre apparence. Ainsi, on fait apparaître le monde où les Plébéiens parlent là où ils étaient censés ne pas parler.

JACQUES RANCIÈRE

Depuis maintenant dix ans que la Cie Légendes Urbaines s'intéresse aux banlieues comme enjeux de représentations sociales, intimes et politiques, elle s'est toujours penchée sur les discours (des) dominants sur la banlieue: l'urbanisme, l'architecture, le journalisme...

Avec ce spectacle, nous souhaitons renverser ce paradigme et interroger

les récits produits par ce qui était à l'origine une contre-culture, une culture née dans le ghetto du Bronx dans les années 70 et où se mêlent musique, poésie, danse et peinture: le Hip-hop. Lorsqu'il débarque en France au début des années 80, le Hip-hop et ses formes artistiques vont rencontrer une histoire socio-politique particulière, celle des banlieues françaises qui, au même moment, deviennent « un problème de société » dans les discours politiques et médiatiques.

Ce que souhaite interroger ce spectacle, c'est la construction de récits alternatifs portés par celles et ceux issus des banlieues qui, en s'emparant de la culture hip-hop, vont faire action de se représenter eux-mêmes et affirmer des points de vue artistiques et politiques sur leurs réalités. Nous envisageons donc l'espace scénique comme un endroit où il est possible de « faire scène », c'est-à-dire où le simple fait de mettre en présence au plateau, dans le cadre d'un spectacle théâtral, des formes et des histoires appartenant à la rue est déjà une action qui déplace le regard. Ensuite, en s'appuyant sur des histoires propres au rap, à la danse ou au graffiti, nous mettrons en dialectique les récits que proposent la culture hip-hop en mettant en jeu ses apparentes ambivalences: culture de révolte ou apologie du capitalisme? Réalité de la rue ou transfiguration poétique?

Production déléguée Théâtre Romain Rolland - Scène conventionnée de Villejuif et du Grand-Orly Seine Bièvre Coproduction Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale, Les Bords de Scènes - Grand-Orly Seine Bièvre, Théâtre Jacques Carat - Cachan Soutiens La Compagnie Légendes Urbaines est subventionnée par l'EPT Grand-Orly Seine Bièvre dans le cadre d'une résidence triennale et est conventionnée par le Ministère de la Culture, DRAC Île-de-France, Conseil départemental du Val-de-Marne, Action financée par la Région Île-de-France.

TRR THÉÂTRE
ROMAIN ROLLAND
PRODUCTION DÉLÉGUÉE

VILLEJUIF

VAL de
MARNE
Département 93

Région
Île-de-France

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE

LE LOUVRE COMME MÉTAPHORE

Le 1^{er} mai 1991, la station de métro Louvre-Rivoli subit « un bien spectaculaire outrage » selon la formule d'un journaliste relatant le « cartonnage » en règle de la station et des reproductions des œuvres du musée par les tagueurs du crew VEP (pour vandales en puissance). Cette effraction symbolique du Graffiti dans le musée du Louvre va façonner un des mythes fondateurs du Hip-hop français.

27 ans plus tard, en mai 2018, Beyoncé et Jay-Z font à leur tour une « effraction » au Louvre qui fera date, en le louant pour y tourner le clip de leur morceau *Apeshit*. Ce morceau et ce clip portent en eux-mêmes une tension, un paradoxe que l'on retrouve dans beaucoup d'œuvres et chez beaucoup d'artistes hip-hop : il est résolument une chanson de révolte et d'émancipation des minorités (en l'occurrence des noirs) par rapport à la société états-unienne et par rapport à la culture occidentale ; il est en même temps une ode narcissique

à la réussite individuelle, une allégorie du capitalisme. Ces deux récits coexistent, dialoguent, se heurtent et créent de la complexité et de l'épaisseur.

Le Louvre, donc... Ce musée est certes un symbole international puissant et c'est sans doute pour cette raison que à presque 30 ans d'écart les graffeurs des VEP et Beyoncé et Jay-Z l'investissent, mais c'est aussi un lieu qui nous ramène ici en France, à Paris. Lieu par excellence de la culture dominante et du pouvoir politique. C'est par cet espace polysémique que nous entrerons dans le spectacle. Nous « ferons scène » à la fois depuis les ors et le prestige de la culture française et depuis le sous-sol, depuis « l'underground » crasseux et malpoli d'une station de métro bafouée. Notre cadre dramaturgique sera celui d'une visite muséale, nous voyagerons et nous ferons voyager les spectateurs dans notre musée du Hip-hop. Dans cette succession de salles, nous questionnerons, nous performerons et rendrons hommage à cette culture. Ce musée est le lieu de notre uchronie, un espace fantasmé où nous aurions inventé le cinquième élément du Hip-hop : Le Théâtre Hip-hop !

CULTURE(S) DOMINANTE(S)

Venir questionner la culture hip-hop au théâtre, c'est aussi interroger le théâtre en tant que culture dominante. Nous sommes huit interprètes au plateau. Nous avons toutes et tous un rapport particulier au Hip-hop, mais ce qui nous réunit c'est le théâtre, c'est d'ici que nous parlons. Dès lors, dans l'enquête que nous allons mener, une des pistes que nous emprunterons à coup sûr est celle qui explorera les tensions entre culture dominante (qu'elle soit institutionnelle ou commerciale) et contre-culture. Car si le Hip-hop constitue une prise de parole dans l'espace public et est donc fondamentalement imbriqué dans du politique, il s'est confronté/conformé depuis ses débuts aux codes et aux normes inhérents à chacune de ses disciplines : industrie musicale, marché de l'art, mais également acteurs institutionnels (collectivités territoriales, ministères, MJC et Centres chorégraphiques nationaux). C'est cette tension entre prise de parole et instrumentalisation que nous viendrons également raconter. La question du théâtre comme culture dominante se pose d'autant plus qu'à bien des égards et selon une certaine perspective, c'est aujourd'hui le Hip-hop qui pourrait être considéré comme la culture dominante. En effet, le graff a envahi les galeries d'art, le rap est la musique la plus écoutée du pays, la danse contemporaine s'est nourrie de l'énergie et des mouvements de la danse hip-hop. Un des enjeux de notre écriture de plateau sera alors d'inventer des cadres formels nous permettant de créer des espaces de rencontres et de confrontation entre la culture classique que porte le théâtre (et que nous portons donc) et ce que vient bousculer la culture hip-hop : la culture pop, la représentation des minorités, le rapport à la performance et à la compétition... Dès lors, nous nous emploierons dans notre processus de création, par des rencontres avec des praticiens hip-hop (rappeurs, beatmakers, danseurs, graffeurs...), à faire bouger nos lignes dans notre manière de « faire théâtre ».

*I can't believe we made it
This is what we're thankful for
I can't believe we made it
Have you ever seen
the crowd goin' apeshit?*

THE CARTERS, APESHIT

DES OUTILS NUMÉRIQUES POUR « REMIXER » LES OUTILS THÉÂTRAUX

Depuis notre premier spectacle, les outils numériques sont centraux dans notre processus de création. Ils sont mis à la disposition des acteurs pour développer une écriture de plateau singulière. Les acteurs écrivent le spectacle non seulement avec des mots, avec leurs corps et l'espace, mais ils écrivent aussi en ayant la technique entre les mains. La lumière, le son ou la vidéo font partie de notre grammaire théâtrale. L'ordinateur centralisant et dispatchant les informations n'a jamais été relégué en régie mais au contraire, nous a toujours accompagné au plateau. Il est à la fois notre machine à écrire et un partenaire de jeu. Il nous permet, via des capteurs disséminés au plateau, d'écrire avec des natures de matériaux extrêmement disparates mais aussi d'avoir un rapport performatif à la technique, de jouer littéralement avec elle. De son côté, le Hip-hop a inventé une musique sans musiciens, une danse sans salle de danse, une peinture sans toile. Le Hip-hop a tout

inventé à partir de rien. Il a développé une esthétique du dénuement.

Le Hip-hop est aussi un art du pillage, de la récup', du recyclage. En partant de la funk et du disco, les B-boys et les B-girls ont intégré à leur danse des mouvements de Kung-fu qu'ils voyaient dans les films de Bruce Lee, puis plus tard des mouvements de Capoeira. Pour les DJ's, l'acte de naissance du Hip-hop c'est la découverte par DJ Kool Herc de la technique du « manège » : isoler dans un morceau de funk le break - la partie la plus rythmique du morceau - et le répéter à l'infini grâce à deux vinyles identiques joués sur deux platines. Puis viendront les samplers (échantillonneurs) et au fur et à mesure, ce n'est plus seulement dans les morceaux de funk que vont aller puiser les DJ's mais dans n'importe quel style de musique. Le dispositif scénique et technique que nous développerons repose sur ces deux notions inhérentes au Hip-hop : le dénuement et le sample. Pour ce faire, nous allons convoquer les machines du Hip-hop - platines, table de mixage, sampler, vocodeur - et dans un travail avec le régisseur/développeur Jérémie Gaston-Raoul et la scénographe Léa Gadbois-Lamer, nous ferons dialoguer ces machines avec le langage théâtral.

LE SAMPLE COMME OUTIL DRAMATURGIQUE ET SCÉNOGRAPHIQUE

En musique, un sample est un extrait sonore récupéré au sein d'un enregistrement préexistant de toute nature et sorti de son contexte afin d'être réutilisé musicalement pour fabriquer un nouvel ensemble. De Beckett à Vinaver, nombreux ont été les dramaturges à utiliser des techniques de collage pour écrire du théâtre. De notre côté, nous tacherons d'inventer une écriture de plateau où les matériaux textuels (qu'ils proviennent du champ théâtral, du rap ou qu'ils soient des documents) pourront être « remixés » par un sampler. Ainsi, pourront s'inventer en direct des dialogues ou des formes chorales. Nous considérerons également le plateau comme un espace à désosser, à disséquer. Un espace à investir dans sa fonctionnalité technique, dans ce qu'il peut nous offrir comme terrain de jeu en son, en lumières, en machinerie... En détournant à notre tour les fonctionnalités des machines Hip-hop (platines, table de mixage, sampleur, ghetto blaster...) nous jouerons avec tous les éléments de la grammaire scénique : actionner une sous-perche, fabriquer des espaces lumineux en samplant et en jouant des mémoires lumière, jouer avec l'auto-tune pour texturer différemment un texte... Le principe est que chaque interprète puisse devenir un DJ théâtral, qu'il soit le compositeur de sa propre performance.

J'étais un scientifique en quête perpétuelle. J'allais voir ce qu'il y avait dans les sèche-cheveux, dans les machines à laver, dans les chaînes hi-fi et dans les radios, tout et n'importe quoi, pourvu que ça se branche.

GRAND MASTER FLASH

DISTRIBUTION

SAMUEL CAHU

Il débute son parcours de comédien sous la direction de Didier Bezace puis de Camille Chamoux. Dans le cadre de sa formation, il intègre en 2009 la « Classe Libre » du cours Florent et ensuite « L'Atelier Volant » du Théâtre National de Toulouse. Il tourne pour la télévision, fait du doublage et enseigne la pratique théâtrale aux cours Florent Montpellier. En parallèle de son travail d'acteur et d'enseignant, il fonde La Cie des Steppes, et crée *La Marche*, une « farce existentielle » en alexandrins. En 2017, il intègre la Cie Légendes Urbaines avec *Et c'est un sentiment qu'il faut déjà que nous combattions je crois*.

MAGALI CHOVET

Titulaire d'une licence d'études théâtrales et de Lettres modernes et formée au théâtre de l'Iris à Lyon et à l'école Blanche Salant et Paul Weaver à Paris, elle est membre de la compagnie Entrées de jeu depuis 19 ans et participe à la création et aux représentations de nombreux spectacles de théâtre forum. Parallèlement, elle travaille avec d'autres compagnies comme la cie des 3 T à Angers ou la cie Bouche Bée et le Théâtre des bâtisses en tant que comédienne ou metteur en scène. Elle joue avec la Cie Légendes Urbaines depuis *Et c'est un sentiment qu'il faut déjà que nous combattions je crois*.

AUORE DÉON

Comédienne, performeuse, metteuse en scène et autrice, elle est formée au jeu à l'EDT91. Elle danse et remporte le Juste Debout en 2004 avec *Meech de France*. Elle évolue 10 ans dans la Cie Entrées de Jeu, jouant des formes interactives traitant de la sexualité des adolescent·e·s. Avec Caroline Maydat, elle cofonde et codirige la Cie Comme Si et crée *Baskets Rouges*, un conte dystopique qui convoque des jeunes gens sur scène à partager leur vision du(des) futur(s). Elle joue sous la direction de R. Wilson, J. Vedit, M. Roy, M. Piemontese, S. Belhaddad et R. Chaillon avec qui elle aborde des thématiques d'afro-descendance et prépare une série de performances sur le thème de la transmission, dont

le premier volet s'intitule *Ce que mon corps a oublié*, et le second *À la recherche de l'utopie perdue*.

DAVID FARJON

David développe depuis 2001 une pratique théâtrale s'inscrivant dans une démarche collective. Avec son mémoire de maîtrise sur les représentations de la banlieue dans des pièces contemporaines, David mène une réflexion sur l'élaboration et les métamorphoses dramaturgiques d'un mythe social. En 2006, il crée *Jaz* de Koffi Kwahulé puis *Noires* de Roland Fichet en République Démocratique du Congo. En 2011, il co-fonde avec Zoumana Méité la Cie Légendes Urbaines et ensemble ils créent *Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là*, odyssée urbaine et sensible de part et d'autre du périphérique. En 2016, David crée *Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française c'est son manque de tendresse*, exploration d'un imaginaire collectif des grands ensembles, puis *Et c'est un sentiment qu'il faut déjà que nous combattions je crois* en production déléguée avec le Théâtre Romain Rolland.

SYLVAIN FONTIMPE

Titulaire d'une Maîtrise Art du spectacle mention Théâtre, il s'est formé auprès de différentes compagnies mêlant souvent théâtre et musique. Comme interprète et/ou collaborateur artistique il travaille avec David Farjon sur *Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française c'est son manque de tendresse* et *Et c'est un sentiment qu'il faut déjà que nous combattions je crois* ; Martine Venturelli sur *Chant d'Enfonçure*, *Appontage* ; Olivier Broda sur *L'affaire Calas* ; François Wastiaux *Poor people*. Il crée avec Clément Caratini le Duo Echo (clarinette-basse/voix) et leur premier spectacle intitulé *Aragon en chanson*. Il intervient depuis dix ans comme pédagogue/assistant à la mise en scène pour le festival international *Lingua In Scena* (Turin/Italie).

SUZANNE LLABADOR

Elle se forme à l'Académie de l'Union et joue ensuite avec Liliane Nataf - *Les Souliers Rouges*, d'Adrien Béal - *Le Canard*, d'Émilien Malausséna - *Les Dramuscules ou encore* de Martine Venturelli *Et le flot dépassa ma sandale...* Avec la Cie les Rêveurs, elle impulse des créations accompagnées par le guitariste JP Llabador, *Le Pêcheur et le Génie* de Samuel Cahu d'après le conte des *Mille et Une Nuits* et *L'Histoire du prince Pipo*, d'après P. Gripari. En tant qu'interprète, elle collabore avec la Cie Mnémosyne Théâtrale, la Cie Sans la nommer et la Cie Légendes Urbaines. Elle joue dans des visites théâtralisées et des soirées *Hip-Hop Théâtre Connexion*, mises en scène par David Farjon.

YDIRE SAÏDI

Après avoir suivi une formation d'acteur, Ydire Saïdi a joué dans diverses pièces, mis en scène des textes et un opéra. Aujourd'hui, comme acteur, il a rejoint la compagnie Entrées de jeu, spécialiste du théâtre forum et participe à plusieurs créations collectives avec les compagnies Sans La Nommer et la Cie Légendes Urbaines pour *Et c'est un sentiment qu'il faut déjà que nous combattions je crois*. Conjointement à son travail d'acteur, il questionne à travers un séminaire de Paris III - Sorbonne Nouvelle les processus de création dans les chorégraphies contemporaines.

PAULE SCHWOERER

Formée au Conservatoire de Metz puis au Conservatoire du 19^e arrondissement de Paris, Paule aime naviguer entre les genres théâtraux. Elle travaille avec plusieurs compagnies alternant textes classiques *Savantes ?* dirigée par Rebecca Chaillon, *La plus forte* dirigé par Bruno Sermonne, *La mouette* dirigé par Illia Delaigle et théâtre de rue ou créations jeune public. C'est à l'Université Paris 3 qu'elle rencontre Bernard Grosjean, directeur de la cie de théâtre forum Entrées de jeu avec qui elle collabore depuis 2009. Elle y rencontre David Farjon et Zoumana Meite. Depuis 2014 et le spectacle *Manque de tendresse*, elle participe à tous les projets de la cie Légendes Urbaines.



ÉQUIPE

LÉA GADBOIS-LAMER SCÉNOGRAPHE

Elle se forme aux techniques du design puis intègre le TNS en scénographie - costume au sein du groupe 42. Depuis 2016, elle travaille aux scénographies et costumes de metteurs en scène comme Mathilde Delahaye, Blandine Savetier, Simon Deletang, Moïse Touré et Roland Auzet. Au cirque, elle travaille avec La Mondiale Générale (Alexandre Denis et Timothé Van Der Steen) sur les costumes du *Braquemard du Pendu*, le collectif La Contrebande pour le spectacle *Willy Wolf*, le collectif Galapiat Cirque pour *l'Herbe Tendre* et suit en tant que costumière le projet de Fragan Gehlker et Alexis Auffrey *Le Vide - Essais de Cirque* depuis 2009.

JÉRÉMIE GASTON-RAOUL DIRECTION TECHNIQUE

Régisseur, développeur et formateur pour le spectacle vivant depuis 2001. Ingénieur de formation, il s'intéresse particulièrement à l'utilisation des outils numériques au service du plateau. Il accompagne des productions en théâtre ou musique (Cie Légendes Urbaines, Binobin, Le Balcon), accueille des spectacles dans plusieurs salles parisiennes (le Théâtre de Vanves, le CENTQUATRE-PARIS, le Théâtre Paris-Villette) et intervient comme formateur autour de l'informatique pour le spectacle au CFPTS. Dernièrement, il travaille sur les interactions entre les régies pour la création de David Geselson *Néandertal* (Avignon IN 2023).

ANNE-LAURE GOFARD COLLABORATRICE ARTISTIQUE

Comédienne, metteuse en scène et autrice, elle collabore artistiquement avec Sarah Tick sur *Pourquoi mes frères et moi on est parti...* d'Hédi Tillette de Clermont Tonnerre. Elle l'accompagne aussi sur *Peur(s)* et sur *Sahara pourquoi pas la lune* - création 2022. Elle collabore avec Thomas Matalou sur l'adaptation de *L'Homme atlantique* de Marguerite Duras présentée au Festival Fragments 2021.

BENOIT LAURENT CRÉATEUR LUMIÈRE

Attiré par la lumière sous toutes ces formes, il s'est d'abord intéressé à l'architecture, au lien entre l'espace et la technique. Tour à tour architecte, concepteur pyrotechnique et créateur lumière, Benoit alterne entre ces métiers avec passion. Il a notamment collaboré avec Bernard Legoux, Pierre Lamoureux, Françoise Tartinville, Jean Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen, Thierry Lalo et Gaëlle Hermant.

DJ LOW CUT CRÉATEUR SONORE

Influencé par le Hip-Hop US des années 90, Low Cut est un Dj et Beatmaker parisien. En activité depuis le début des années 2000 on a pu entendre ses productions aux coté de nombreux rappeurs US indé présent sur ses différents albums : *NY Minute* en 2011, *In The Cut* en 2013, *Dead End* en 2017, *Season 7* en 2020 ; mais aussi sur les projets respectifs d'artistes provenant de l'hexagone tel que Rockin' Squat (Assassin), Akhenaton (IAM), Rocca (La Cliqua).